Bruxelles. Le spectre d’un nouveau Calais : Soudanais et Erythréens s’entassent dans un parc

29/08/2017 à 8h15

Des centaines de migrants, pour la plupart des Soudanais et Erythréens espérant rejoindre le Royaume-Uni, dorment chaque soir dans un parc de Bruxelles, un phénomène qui a pris de l’ampleur cet été, faisant redouter une situation comparable à celle de l’ex-“Jungle” de Calais.

> *En cette soirée d’août où l’AFP a suivi ses bénévoles en action, Belgium Kitchen a distribué 620 barquettes de riz, sauce tomate et légumes en 40 minutes, en marchant à la rencontre des migrants répartis en petits groupes dans l’espace vert bordé de tours d’habitation. Il s’agit d'”éviter un attroupement” pour ne pas troubler le voisinage, souligne Yassine Haj Idrissi, un des responsables de l’association.*

Depuis un mois déjà un collectif d’ONG tire la sonnette d’alarme à propos du campement du parc Maximilien, et appelle les politiques à agir “pour que Bruxelles ne devienne pas un nouveau Calais”, en référence au gigantesque bidonville démantelé fin 2016 en France.

Mais leur demande d’ouverture d’un centre d’accueil en bonne et due forme, avec offre de soins et orientation juridique, est dans l’impasse.

Pour Theo Francken, secrétaire d’Etat (N-VA, droite nationaliste flamande) à l’Asile et à la Migration, il n’est

pas question de prendre en charge des “*illégaux*” qui “*ne veulent pas l’asile en Belgique*“.

Dans le parc, situé à deux pas de la gare du Nord, la situation est plus complexe. Ces jeunes gens venus d’Afrique noire rêvent majoritairement d’Angleterre, comme ceux qui vivaient dans l’ancienne “Jungle” de Calais, d’où ont été évacuées 7.000 personnes environ, expliquent responsables et militants associatifs interrogés par l’AFP.

Mais il y a aussi des contre-exemples. Adam, 25 ans, parti l’an dernier de son Soudan natal via le Tchad, et qui a passé six mois “très difficiles” en Libye, raconte à l’AFP qu’il voit Bruxelles comme l’étape finale de son périple.

“*Je souffre trop, je veux que le gouvernement (belge) me donne sa protection*“, explique-t-il en anglais, implorant qu’on “détruise” l’enregistrement de ses empreintes digitales effectué à son arrivée en Italie.

Beaucoup sont dans cette situation parmi les “5 à 600” migrants recensés par Médecins du Monde (MDM) et l’association Belgium Kitchen, qui leur offre le repas du soir.

Ils ont franchi les portes de l’Europe par les côtes italiennes et sont des “cas Dublin”, au regard de cette réglementation voulant que la demande d’asile soit étudiée dans le premier pays européen d’entrée. Pour les autorités, c’est synonyme d’obligation de quitter le territoire, rappelle-t-on à l’Office d’étrangers, l’organisme belge recevant les demandes, qui participe aux contrôles de police organisés régulièrement dans le parc. […]